



MANIFESTE DU
NATIONAL-ÉCOLOGISME

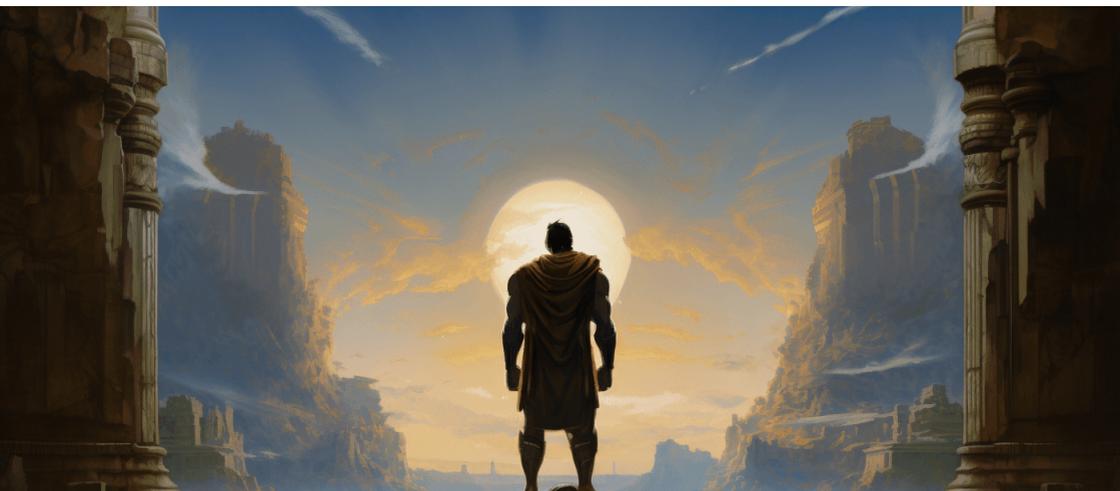
PREFACE



Ce manifeste constitue le texte fondateur de la pensée nationale-écologiste. Il ne s'agit pas d'un document philosophique ni même purement doctrinal. Ce que nous *manifestons*, c'est un esprit, une *esthétique*, une vision réaliste autant qu'idéaliste pour notre futur, nous autres Blancs de sang et Européens d'héritage.

Ce sont les mythes qui font agir les hommes, les poussent au dépassement voire au sacrifice de leur être pour une cause supérieure. Le communisme aurait-il eu un tel impact si Marx s'était contenté d'écrire une critique factuelle du capitalisme ? Si l'idée même de la société sans classes n'avait jamais été conçue ?

Ce n'est pas de plus de constats dont nous avons besoin. Que ferions-nous d'une énième étude sur la catastrophe de l'immigration à l'heure des émeutes raciales ? Qui peut encore s'étonner de la démoralisation qui ronge les Blancs, alors même que nous sommes noyés sous des réalités aussi tragiques que véridiques, sans aucune perspective d'avenir ? Proposer un *destin* : c'est tout l'objet de ce manifeste.



Cette destinée doit être imaginée à l'aune des grands thèmes de ce 21e siècle. Ne laissons plus des idées nobles et puissantes comme l'écologie à des prêcheurs d'apocalypse et des marchands de tapis adeptes de « greenwashing ». Cessons d'ignorer les réalités démographiques qui sont les nôtres. Nous avons, sur notre sol, des populations qui ne nous identifient pas comme français, italiens ou allemands. Elles nous identifient comme Blancs et nous sont hostiles à ce titre.

Même ceux qui pensent leurs valeurs comme universelles, et s'opposent à nous, doivent réaliser qu'elles ne sont pas partagées par ces populations. La liberté, l'égalité, la fraternité désignent des chimères qui s'éloignent à mesure que nos sociétés éclatent sous le poids des réalités ethniques et culturelles.

Mais alors, quel est ce destin pour les Blancs et particulièrement les Européens ? À l'heure des grands blocs, quel rôle l'identité française joue-t-elle encore ? Si un destin émane toujours d'une volonté, celle-ci doit rester organique et réaliste. Ce sont ces questions qui seront abordées dans ce manifeste, sans rentrer dans des contemplations philosophiques.

Notre véritable salut passera par des organisations politiques de terrain constituées d'hommes de qualité et qui porteront une vision forte et novatrice. Des *communautés de destin politique*. Nous sommes convaincus que le national-écologisme peut nous permettre de surmonter la crise de l'Occident. Notre but est avant tout de poser avec humilité une pierre à l'édifice de la destinée de notre peuple.

Bonne lecture.



TABLE DES MATIERES



1	INTRODUCTION
4	QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?
7	LA SANTE
11	L'ORDRE SOCIAL
26	LA CULTURE
29	NOTRE IDENTITE
32	L'ENVIRONNEMENT
37	L'ECONOMIE
46	COMMENT AGIR ?
49	QUI NOUS COMBATTONS
51	JUSQU'A LA VICTOIRE





*Une véritable écologie doit amener l'homme à renouer
profondément avec les lois qui l'ont fait naître.*

INTRODUCTION



Nous sommes nés de la Nature et avons grandi en son sein. Ses lois intangibles gouvernent nos corps et nos esprits. Nous lui appartenons autant que le chêne qui pousse dans nos forêts et le cerf qui y galope. La Nature, qu'elle nous soit intérieure ou extérieure, ne fait qu'une. Oui, nous vivons par elle, et elle vit en nous. Lorsque nous respirons, lorsque nous aimons, c'est sa philosophie qui se fait chair.

Si parmi toutes les espèces, nous avons reçu le don particulier de l'intelligence, ce n'est pas pour se rebeller face à la Nature et bafouer ses principes éternels. Si elle nous a choisis, ce n'est pas pour l'abîmer. Au contraire, nous devons la protéger, la chérir, la faire fructifier et rayonner.

Nous ne pouvons continuer de souiller la Nature qui nous entoure par les déchets, les produits chimiques, l'artificialisation des sols, la perturbation des écosystèmes ou la maltraitance animale. Nous ne pouvons continuer de détériorer celle qui constitue nos corps par une nourriture industrielle nocive, des produits pharmaceutiques dangereux ou une sédentarisation croissante. Nous ne pouvons continuer d'altérer celle qui nous est intérieure par l'individualisme, la destruction de la famille naturelle, ou des modes de vie trop éloignés de nos aspirations profondes. Enfin, nous devons cesser d'attaquer l'œuvre du temps et l'expression de la Nature en détruisant le socle biologique de nos peuples.

Ainsi nous assistons tragiquement à l'invasion de nos terres, l'éclatement de nos familles, la dégénérescence de nos mœurs, l'enlaidissement de nos villes et la destruction de notre art. Alors que les difficultés économiques se succèdent et s'aggravent, nos dernières libertés fondamentales disparaissent et l'horizon de la guerre s'élève.



L'heure est grave. Pourtant, la force de la Vie reprendra tôt ou tard ses droits éternels. Les tribulations de l'homme blanc sont les conséquences de son insulte aux principes naturels qui régissent notre humanité. La Nature, dans sa grande sagesse, veut que ces souffrances soient le prélude nécessaire à notre renouveau. Dans les époques de grandes confusions, des hommes se sont toujours levés pour créer un ordre nouveau.



Une véritable écologie doit amener l'homme à renouer profondément avec les lois qui l'ont fait naître. Plus il s'en éloigne, plus le malheur le frappe. Plus il y reste fidèle, plus il ressent un état de bonheur profond et authentique. La crise que l'homme blanc traverse dans sa relation à la Nature, qui l'habite et l'environne, ne sera résolue qu'en renouant avec une philosophie naturelle et intégrale de la Vie. C'est ce que nous désignons par l'idée nationale-écologiste. L'homme blanc relevant lui aussi de la Nature, il doit se conformer à ses lois. Nul ne peut se proclamer écologiste s'il prône en même temps la destruction pour l'homme ou la race à laquelle il appartient.

Pour pouvoir vivre par les lois que nous avons reçues en héritage de la Nature, nous devons combattre sans cesse toutes les idées qui s'y opposent. Nous devons désigner ceux qui promeuvent des principes qui lui sont opposés. La pollution morale de l'homme précède toutes les autres. Les *corrupteurs* de la Nature cherchent en permanence à détruire nos liens avec elle. Ils doivent être désignés et combattus sans relâche, et avec fanatisme.

C'est notre honneur d'avoir pour mission la refondation de nos liens avec la Nature et la proclamation de notre droit à la Vie. Nous devons rétablir l'homme dans sa mission originelle qui est d'incarner l'expression la plus puissante de ses principes éternels. Nous devons demeurer insensibles à la démoralisation et faire preuve de détermination dans les épreuves que la providence mettra sur notre chemin. Nous serons la conscience de la Nature, son bras armé. Dans chacune de nos actions, chacune de nos paroles, c'est elle qui s'exprimera pour rétablir son règne. Tous ceux qui combattront pour cet idéal incarneront, à leur manière, la Nature dans toute sa noblesse.

Partout où notre peuple vit, nous porterons cette parole de renouveau, d'amour et de combat. Plus le confort matériel s'évanouira, plus le sens du sacrifice se réveillera au sein des meilleurs éléments de notre peuple. Nous lui redonnerons le sens de la Vie, de manière sensible et intelligible, en renouvelant notre promesse à la Nature d'incarner sa plus haute expression.

Nous voulons rétablir l'ordre naturel par un combat total hors des sentiers battus. Ce manifeste vise à exposer l'esprit du national-écologisme. Nous appelons tous les Français et les Européens, conscients de l'importance de la Vie et de sa beauté, à nous rejoindre dans un combat épique où chacun trouvera sa place sur le chemin de la victoire.



*L'Homme n'est pas différent des autres créatures.
Son bonheur constitue la mesure sensible de sa
fidélité au rôle qu'il a reçu de la Nature.*

QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?



Chez l'Homme comme chez l'animal, le bonheur est un sentiment puissant que la Nature a mis en nous. Il constitue la boussole qui nous indique si notre vie est fructueuse, accomplie et en harmonie avec les desseins qu'elle a conçus pour nous.

La biche qui marche paisiblement avec son faon à travers la forêt verte et ensoleillée, le lion qui surveille son territoire à l'ombre d'un arbre ou l'abeille qui butine les fleurs au printemps ; chacune de ces créatures éprouve un sentiment profond de bonheur, car elles accomplissent leur rôle assigné par la Nature, participent de la communion avec celle-ci et demeurent fidèles à sa philosophie.

L'Homme n'est pas différent. Il ne fait pas exception parmi les créatures de l'univers vivant. Son bonheur constitue la mesure sensible de sa fidélité au rôle qu'il a reçu de la Nature. S'il désire être authentiquement heureux, il doit vivre selon les préceptes de celle-ci.

Pourtant, l'Occident, dans sa rébellion face à la Nature, a vu promouvoir l'idée fautive selon laquelle le bonheur serait, au contraire, la propension à s'émanciper des lois naturelles qui nous gouvernent. Nous serions davantage heureux en détruisant ce qui nous attache à elle.

Nous vivons donc dans des villes bétonnées, loin des arbres et des prairies, sans jamais s'arrêter pour contempler le ciel étoilé. Nous exerçons des métiers dénués de sens devant des écrans à longueur de journée. Certains se tatouent, se percent la peau ou se colorent les cheveux pour cacher la beauté de cette Nature dont on ne veut pas. L'on détourne le désir ardent de Vie qu'exprime la sexualité à des fins purement récréatives, éloignées de son caractère reproducteur. Certains prétendent choisir leur « genre » plutôt qu'accepter le don de



la Nature. La femme abandonne son homme. L'homme abandonne son peuple. Les enfants grandissent orphelins et les anciens meurent seuls. En vérité, on abandonne la Nature qui vit en nous, on se détruit, et on cherche désespérément le vrai bonheur qui ne vient pas.

Il est urgent de mettre fin au désastre. Le national-écologisme, par sa philosophie de l'harmonie totale, rétablira le bonheur du plus grand nombre en renouant chacune de nos vies avec la Nature qui nous habite.





*La vision nationale-écologiste considère l'homme
comme un élément de la Nature à protéger au même
titre que son environnement.*

LA SANTE



La promotion de la santé dans le peuple constitue une priorité pour l'État national-écologiste. La santé de l'individu agit directement sur son accession au bonheur. De plus, un peuple vigoureux devient plus apte à de grandes réalisations. L'homme atteint le bien-être lorsqu'il vit au plus proche des conditions naturelles pour lesquelles son corps et sa psyché ont été formés à travers les millénaires. Si la modernité a apporté des bienfaits comme des avancées dans la médecine, l'hygiène, le confort et la quantité de nourriture disponible, elle a aussi bouleversé les modes de vie et introduit de nouvelles substances dangereuses. La vision nationale-écologiste considère l'Homme comme un élément de la Nature à protéger, au même titre que son environnement. Dans la grande épopée technique et scientifique que l'homme moderne trace, il demeure un être fragile et sensible à de trop grandes perturbations de son environnement physique et social.

- UNE BONNE HYGIENE DE VIE -

Tout national-écologiste se doit d'avoir une hygiène de vie irréprochable et de promouvoir une telle attitude autour de lui. La nourriture, le repos, l'activité physique et l'hygiène corporelle constituent les pierres angulaires d'un corps sain et d'un esprit fort.

L'État national-écologiste, quant à lui, devra en premier lieu promouvoir un comportement individuel de prévention dans le domaine de la santé. L'hygiène de vie forme le socle d'une constitution solide. L'État doit veiller à en donner les conditions matérielles au plus grand nombre. De la même manière, une société nationale-écologiste en accord avec la nature profonde des hommes minimisera le caractère anxiogène du monde moderne. Le stress et l'anxiété représentent des facteurs



majeurs dans la dégradation de l'hygiène de vie, de la santé et de l'épanouissement personnel de chacun.



- LA MEDECINE AU SERVICE DE LA VIE -

Un suivi médical de qualité doit accompagner une bonne hygiène de vie. Le citoyen doit avoir accès aux soins près de chez lui. Il est impératif que la médecine et la pharmacologie renouent avec le sens de la Vie. Les médicaments et les soins doivent uniquement servir le patient, et non des intérêts financiers. Ils doivent viser à la meilleure vitalité de l'individu et être le moins invasifs possible, notamment par les effets secondaires ou l'addiction.

La médecine doit en premier lieu orienter et améliorer l'hygiène de vie des patients. Elle n'est pas la détaillante d'une industrie pharmaceutique, mais l'art de rétablir au mieux un équilibre naturel optimal. Pour cela, l'État national-écologiste brisera les intérêts financiers qui veulent faire profit sur la santé des hommes et rétablira une large liberté chez les médecins, tout en veillant au respect du sens de la Vie. Il convient par exemple de mettre un terme au recours

généralisé aux antidépresseurs. Tout acte contre la Vie sera puni sévèrement, comme la stérilisation chimique des femmes ou l'assassinat des enfants à naître.

- UN ENVIRONNEMENT DE VIE SAIN -

L'État national-écologiste doit s'assurer de limiter au maximum les polluants avec lesquels l'homme peut entrer en contact. Que ce soit par l'air, la nourriture, l'eau ou les objets du quotidien. Le corps humain, comme celui des animaux, ne sait se protéger des différents éléments chimiques qu'à la mesure de ce qu'il a pris l'habitude de rencontrer dans la Nature. Un grand nombre de maladies et de dysfonctionnements proviennent de l'exposition de nos corps à des composés chimiques que le corps humain ne connaît pas. Cancers, fertilité en chute libre, baisse de taux de testostérone et de la virilité des hommes, maladies auto-immunes, allergies, ne représentent que les symptômes d'un problème plus large. Créer un environnement sain autour de l'homme, afin qu'il ne vive en contact qu'avec des éléments sans danger pour sa santé, est donc absolument vital.

En particulier, nos diètes modernes sont très mauvaises. Les aliments transformés, faibles en bonnes graisses ou riches en sucres raffinés, se révèlent peu nutritifs. Les perturbateurs endocriniens, pesticides, conservateurs et autres additifs nocifs empoisonnent nos corps. Les pouvoirs publics doivent de toute urgence reprendre en main les méthodes de production de notre nourriture.

Mais rendre chimiquement sain l'environnement de l'homme n'est pas suffisant. Celui-ci a besoin de se retrouver régulièrement en contact avec la Nature pour entendre ces bruits, voir ces couleurs et sentir ces parfums auxquels il est secrètement lié et qui apaisent son esprit et le remplissent d'une joie simple et authentique. C'est pourquoi il importe, en particulier pour le citoyen, que chacun ait accès à des espaces de nature dans sa vie quotidienne.



*L'ampleur de la crise que traverse le monde blanc
nous contraint à repenser en profondeur le modèle de
société que nous voulons construire.*

L'ORDRE SOCIAL



L'homme blanc est entré en rébellion contre la Nature et cherche désespérément à la retrouver. Cela est vrai pour celle qui l'entoure, mais aussi pour celle qui l'habite et régit son être. Comme toutes les créatures du monde vivant, il procède pourtant de sa philosophie, de ce combat pour le triomphe de la Vie et de la lumière sur le néant et les ténèbres. La Vie provient de cette volonté mystérieuse de l'univers d'ordonner la matière et de l'animer, faisant ainsi chair à sa philosophie.

La Nature a choisi l'homme blanc pour incarner de la plus haute manière sa conscience et son intelligence. Il doit donc vivre selon les préceptes qu'il a reçus en héritage. Comme chaque espèce vivante que cette terre accueille, il doit structurer sa vie individuelle et collective pour rester fidèle à ce qu'il est. C'est-à-dire à ce que la Nature a voulu qu'il fût. La pensée nationale-écologiste appelle à la régénération de l'ordre social blanc afin qu'il renoue avec son être profond et ainsi que rejaillisse son bonheur d'exister parmi la Création.

C'est dans l'ordre naturel que nous trouverons les réponses à ce défi. Plus une société s'écarte des principes naturels qui régissent l'humanité, plus le malheur s'en empare. Plus on insulte les lois intérieures qui nous gouvernent, plus la souffrance s'empare de nous, homme ou femme. Nous ne pouvons renier indéfiniment la matrice dont nous sommes issus. C'est en partant des réalités anthropologiques qui nous définissent que nous édifierons une structure sociale adéquate, simple et qui rend grâce à la Création.

L'ampleur de la crise que traverse le monde blanc nous contraint à repenser en profondeur le modèle de société que nous voulons construire. Nous ne pouvons nous contenter de copier sans réfléchir un ordre traditionnel passé, ou d'emprunter à la hâte quelque coutume



ancienne. Notre but est de fonder une société nouvelle. Société qui apportera le bonheur authentique et profond à l'homme, sa femme et ses enfants.

- LA COMMUNAUTE RACIALE -

Le monde du vivant est ordonné en différentes espèces et à l'intérieur de celles-ci en plusieurs races. L'Homme ne fait pas exception. Rejeter la réalité des races et des peuples qui composent l'humanité, c'est rejeter la Nature telle qu'elle s'est présentée à nous. Vouloir mélanger les races et les peuples, c'est vouloir défigurer à jamais son œuvre créatrice. Vouloir au contraire conserver son héritage génétique est un devoir pour celui qui respecte l'essence de l'univers et aspire à vivre en osmose avec lui.



L'homme qui guide sa communauté ou sa famille doit se battre pour maintenir son intégrité naturelle au cours des millénaires qui passent. Il est clair que la loyauté absolue et véritable ne peut aller qu'aux membres de notre race. Notre vie, notre quotidien ne doivent se faire qu'en contact avec les nôtres. Seules les nécessités économiques et matérielles doivent nous faire côtoyer les autres. Dans un contexte multiculturel, nous devons vivre entre nous comme les autres communautés : pour survivre et prospérer. Nous ne pouvons demeurer la seule qui se désagrège dans le mensonge du « vivre ensemble » ou dans le principe antinaturel du « métissage ».

- LES RELATIONS HOMME-FEMME -

Les êtres vivants les plus évolués vont sous la forme d'une symbiose de deux êtres complémentaires qui incarne deux principes inséparables : le masculin et le féminin. Ces deux polarités ont chacune reçu en héritage de la Nature une partie du visage de la Vie, et un rôle unique dans l'épanouissement et l'organisation de celle-ci. Conformément à cela, l'homme et la femme se doivent de rester fidèles à l'esprit particulier qui les a façonnés et les habite. Ainsi le bonheur véritable et définitif de l'homme et de la femme n'advient que lorsque ceux-ci vivent en accord avec l'essence naturelle qui les définit au plus profond d'eux-mêmes.



La femme n'est durablement heureuse que lorsqu'elle vit entourée de ses enfants et petits-enfants. Lorsqu'elle est protégée par l'homme que la providence lui a donné. Le mythe moderne de la « femme indépendante » a causé plus de souffrance et de détresse que bien des guerres. L'indépendance de la femme vis-à-vis de son mari constitue un mensonge qui contredit les lois éternelles de la Nature. L'adopter a causé un malheur profond. Chez l'homme seul, sans soutien affectif de son épouse, privé de voir grandir ses enfants. Chez la femme désorientée, qui laisse son émotivité la perdre sans l'appui d'un homme. Chez la fille, qui prendra exemple sur sa mère. Chez le fils, sans modèle masculin, privé d'appui pour se construire en tant qu'homme. Les conséquences douloureuses de ce qu'on appelle encore le « féminisme » ne cesseront pas tant que l'ordre naturel ne sera pas rétabli, qui seul est aligné avec le bonheur authentique de chacun.

L'homme doit protection à son épouse. Celle-ci est ainsi placée sous sa responsabilité. C'est uniquement ce fondement anthropologique qui permet la famille heureuse et stable, cellule de base d'une communauté apaisée. Ce lien naturel et immémorial a été détruit, avec pour conséquence l'éclatement des familles. Transcrire, et par là garantir, ce principe naturel dans le marbre des lois constitue la pierre angulaire de toute société fonctionnelle et durable.

La doctrine nationale-écologiste appelle ainsi à instituer juridiquement le *tutorat de l'homme blanc sur sa femme*, comme partie intégrante de l'acte de mariage. Dans ce cadre, l'homme s'engage à protéger et subvenir aux besoins de sa femme et des futurs enfants. Il se sentira responsabilisé et redeviendra un roc pour toute sa famille. Il sera de nouveau investi de sa mission éternelle : guider sa femme et ses enfants à travers les épreuves de la vie et subvenir à leurs besoins. La femme, quant à elle, s'engage à faire confiance au jugement de son mari pour les décisions importantes. Elle s'engage aussi à l'assister dans les difficultés de la Vie. Ses innombrables qualités pourront alors fleurir de

nouveau dans une relation saine avec un mari aimant. C'est elle qui abrite la vie, lui donne naissance et c'est dans la quiétude d'un foyer protégé et habité par la tendresse que les conditions de cette promesse sont réunies.



- LA FAMILLE ELARGIE -

Chaque génération est un jour celle qui par la vitalité de sa jeunesse incarne à son firmament la gloire de la Vie. Mais un jour, elle vieillit et meurt comme une feuille tombe à l'automne. Pourtant l'humanité, tel l'arbre, continue de vivre et de grandir. Chaque génération encore habitée par le souffle de la Vie, si timide soit-il, se doit d'œuvrer pour le renforcement de notre humanité et le passage du flambeau aux plus jeunes. Comme l'homme et la femme, les différentes générations vont ensemble, car elles procèdent du même être collectif.

Ainsi, si la cellule fondamentale de la société reste la famille composée de l'homme, de sa femme et de ses enfants, nous devons redonner

corps aux familles élargies. Une vie de famille intergénérationnelle, dans laquelle les aïeux vivent auprès des nouvelles générations, constitue une ode à la Vie et au temps qui passe, mais aussi une nécessaire solidarité. La jeune mère sera soulagée de trouver de l'aide pour l'éducation des jeunes enfants et l'entretien du foyer. Les plus vieux trouveront de l'aide chez les plus jeunes pour les tâches quotidiennes que l'âge rend difficiles, en plus du réconfort que leur donnera, chaque jour, le rire des enfants.

- LE CULTE DES ANCIENS -

Les feuilles brunes tombées au sol après les saisons ensoleillées se mêlent à la terre dans laquelle l'arbre s'enracine, tire ses nutriments et sa vigueur. Nos familles ont besoin des générations passées pour grandir. Elles ont besoin de puiser dans leur sagesse et leur énergie. Nous devons souder la famille et préserver la conscience de la filiation.

Pour ce faire, il sera encouragé de cultiver le souvenir des ancêtres. L'homme a besoin de comprendre qu'il est le maillon d'une chaîne infinie d'amour et de Vie qu'il doit perpétuer. Il a besoin de repères. L'homme a besoin de connaître les vies passées de ses aïeux, pour mieux se connaître lui-même et se projeter dans la sienne. Il doit ressentir leur présence et leur force au quotidien pour affronter les épreuves de chaque jour.

- PRESERVATION DE LA FAMILLE -

Comme chaque ensemble harmonieux que la Nature abrite, nous devons respecter l'écosystème que la famille forme pour ne pas perturber son équilibre et sa cohésion. Les relations familiales sont constituées d'échanges matériels, comme la nourriture ou l'habitat, et immatériels, comme l'amour ou les moments de communion. Ils forment un équilibre. Ils sont inséparables les uns des autres et constituent la source du bonheur que ressentent les individus qui sont parties prenantes de ces échanges harmonieux.

Afin de redonner corps à la famille et rétablir les lois naturelles qui la régissent, aucune tierce partie ne doit s'y mêler de trop. C'est notamment vrai pour une partie issue de la collectivité, comme l'État. Si une tierce partie court-circuite ou détourne cette solidarité, l'harmonie des échanges entre membres de la famille est mise à mal. La nécessité à la base de la solidarité naturelle est remise en cause. Petit à petit, les individus ne se sentent plus tenus de continuer à faire corps. Cela mène inévitablement à l'éclatement de la famille, pour le plus grand malheur de tous.



Lorsque les anciennes générations bénéficient d'une rente à vie, ponctionnée obligatoirement par l'État sur les masses productives et redistribuée comme un « droit », les anciennes générations ne se sentent plus tenues de rendre la pareille. Il s'agit d'une solidarité à sens unique et forcée. Ce schéma antinaturel conduit à la séparation des générations d'une même famille. Il empêche une solidarité à double sens d'exister, pourtant constitutive d'une harmonie naturelle et fonctionnelle nécessaire au bonheur de chacun.

De même, le rôle de l'homme a de tout temps été de protéger femme et enfants, et de subvenir à leurs besoins. C'est d'autant plus vrai quand la femme se trouve enceinte ou occupée à allaiter. Lorsqu'une tierce partie détourne les ressources de l'homme productif afin de financer la protection et les besoins matériels de la femme et des enfants, celle-ci ne se sent plus tenue de rester fidèle à l'homme. Elle ne le perçoit plus comme remplissant les devoirs naturels inhérents à sa qualité de père et de mari. La destruction de la solidarité naturelle homme-femme est la porte ouverte à la destruction de la famille nucléaire. Pour le plus grand malheur de tous.

Afin de ressouder la famille nucléaire et intergénérationnelle, les solidarités archaïques qui les constituent doivent être réhabilitées. Il est nécessaire de supprimer les intermédiaires parasites qui se présentent sous forme « d'aide » comme le loup se déguise en agneau : pension alimentaire, quota homme-femme en entreprise, retraite par répartition, etc.

- UNE SOCIÉTÉ ORGANIQUE -

De même que nul ne doit s'infiltrer dans la vie harmonieuse des familles, aucune collectivité ne doit s'immiscer inutilement dans une autre de taille inférieure. Surtout si aucune économie d'échelle substantielle ne le justifie. Une communauté locale se voit d'autant plus heureuse et apaisée qu'elle détient le pouvoir de décision sur ses propres affaires et vit selon ses aspirations particulières. De même que la famille est le

siège d'échanges matériels et immatériels, de tels flux gouvernent la vie collective et régissent chaque entité locale. Ces solidarités qui structurent chaque groupe humain sont génératrices de bonheur chez chacun de ceux qui la composent.

L'homme est imprégné par le sentiment d'une communauté soudée et solidaire dans le temps si l'ouvrier qui répare sa route, le marchand qui lui vend ses fruits, l'instituteur qui enseigne à son fils ou le docteur qui l'ausculte ont grandi avec lui, cultivent les mêmes souvenirs et partagent les mêmes habitudes et façons d'être du pays. À son tour, il donnera le



meilleur de lui-même par ses talents spécifiques. Il est important pour l'homme de sentir ces liens durables. Ils impactent directement son épanouissement, et l'incluent dans une communauté unie dans le temps, à travers les générations.

Afin qu'elle soit source de bonheur et efficace, l'organisation de la société doit émaner de l'homme. Elle ne doit pas lui être imposée. Chaque homme, par son peuple, sa région ou son village développe un caractère et une manière d'être qui définissent les particularités de la structure sociale. L'homme ne doit pas la subir aux dépens de son identité. L'organisation sociale nationale-écologiste doit donc se

réaliser par cercles géographiquement concentriques, permettant de respecter les identités et les spécificités de chacun.

- UNE DEMOGRAPHIE SOUTENUE : MARIAGE DE LA JEUNESSE -

La Nature, dans sa grande sagesse, a mis dans le cœur des êtres vivants un trésor que l'on nomme amour. Un sentiment devenu si grand chez l'homme qu'il en écrit poèmes et chansons. Une énergie si centrale pour les humains qu'ils meurent de tristesse lorsqu'ils le perdent, ou sombrent dans le désespoir s'ils ne le trouvent pas. Partout où l'amour naît, il ne sert qu'un dessein qui seul est à sa mesure : la Vie.

La conception de la Vie naît de l'amour. L'amour de l'homme et de la femme, dont les moments de passion si forts sont le tendre piège et l'ingénieux stratagème de la Nature pour entretenir la flamme de ce précieux mystère qu'est la Vie.

Si l'amour d'une mère pour son enfant est immuable et si puissant, relevant même d'une symbiose, c'est que la Nature lui a consacré le plus beau, le plus noble et le plus important des rôles : protéger la Vie lorsqu'elle est vulnérable et innocente, depuis sa conception jusqu'aux premiers rires et premiers pas.

L'esprit national-écologiste est vitaliste. La société qu'il doit engendrer conduit à l'épanouissement toujours plus éclatant de la Vie. C'est dans la vigueur de la jeunesse que la fécondité de la Vie est la plus grande. C'est par le mariage que la stabilité et le bonheur nécessaire à son développement et sa protection peuvent être le mieux assurés.

Le mariage des jeunes adultes constitue ainsi un souci premier, un objectif fondamental d'une société régie par le national-écologisme. Les lois de la Nature en sont le guide. Son organisation ne sert qu'à les appliquer de la plus fidèle et puissante des manières.

L'amour que l'homme et la femme se vouent ne sera plus un jeu infécond, dont l'un souffre ou dont l'un rit. Il redeviendra ce pour quoi il

a été conçu : une ode à la Vie, son catalyseur, son protecteur et sa source de bonheur. C'est désormais ce chemin, celui de la Vie, que les jeunes adultes emprunteront tôt dans leur existence.

- UNE DEMOGRAPHIE SOUTENUE : FIN DE LA CULTURE DE LA MORT -

Une organisation sociale autour des valeurs du national-écologisme est conçue pour favoriser l'effervescence de la Vie au sein d'une communauté biologique. Tout ce qui conduit au contraire doit être combattu sans relâche. La société occidentale a vu se développer ce qu'on peut appeler sans exagération une véritable « culture de la mort ». Des pratiques telles que la consommation de drogues dures ou l'usage de produits et pratiques stérilisantes sont monnaie courante. Pire encore, l'infanticide *in utero*, le suicide assisté, l'homosexualité et d'autres déviances sont normalisés voire glorifiés. Il est vital d'y mettre un terme.

- UNE DEMOGRAPHIE SOUTENUE : CULTURE DE LA VIE -

Au contraire, une puissante culture de la Vie sera réhabilitée. Le mariage précoce et l'interdiction formelle de tous les moyens contraceptifs permettront une société dynamique. Les jeunes générations seront plus nombreuses que les anciennes, et la solidarité collective leur sera d'abord destinée, car elles constituent l'avenir de la communauté.

La recherche constante d'une vitalité toujours plus grande impose la promotion de l'activité physique dès le plus jeune âge. Il convient aussi d'orienter et de soumettre la médecine et le secteur agroalimentaire à des fins de santé publique. Nous devons empêcher que seules les logiques de profits économiques n'y règnent.



- ÉDUCATION DE LA JEUNESSE -

Jusqu'à l'âge de 6 ans environ, l'instruction des garçons et des filles peut être conjointe. Par la suite, elle doit être séparée. L'éducation des garçons doit être effectuée par des hommes. Celle des filles, par des femmes. Les garçons doivent acquérir une conscience claire de leur place dans la société en tant que futurs citoyens-soldats de la nation. Ils doivent comprendre que le développement de leur virilité inclut aussi bien l'aspect physique que moral et intellectuel. Surtout comprendre que rien n'est possible sans l'esprit de solidarité masculine. Les femmes, de même, doivent comprendre combien est essentielle la place que leur a réservée la Nature. Celle de perpétuer la Vie. Elles doivent avant tout se préparer à ce rôle de mère qui constitue leur premier combat, leur sacrifice et leur honneur.

- DIFFERENCES DE GENRE -

Notre époque voit l'Occident promouvoir la confusion des sexes. Ce défi lancé aux lois naturelles les plus élémentaires ne peut continuer. La société nationale-écologiste mettra au contraire en valeur ces différences, qui sont complémentaires.

Par exemple, il convient dans les activités professionnelles de ne pas travestir l'homme ou la femme. Nous ne pouvons accepter qu'un individu pratique un métier trop opposé aux caractéristiques et qualités associées par la Nature à son sexe. Les métiers qui requièrent autorité et virilité physique comme la police ou l'armée ne sauraient accepter de femmes dans leur rang. De même, les métiers liés à la petite enfance ne sauraient accepter des hommes.

Quant aux activités sportives et sociales, les activités de compétition pour les hommes doivent être promues et favorisées. Elles doivent devenir l'occasion pour chacun d'exprimer sa force physique, mentale ou intellectuelle. En revanche, ce sont davantage des qualités comme la grâce ou la quiétude qui doivent être recherchées chez les femmes. Un homme sera plutôt orienté vers la pratique des arts martiaux que l'art du ruban en gymnastique rythmique. Une femme sera amenée à préférer le patinage artistique à l'haltérophilie.

- LA SECURITE, AFFAIRE DE CHAQUE HOMME -

L'homme est naturellement le protecteur de sa femme et de ses enfants. Sa psyché le guide dans ce sens en lui procurant le sentiment du bonheur et de la gravité dans cette mission. Les hommes d'une même communauté s'allient naturellement pour la protéger et la défendre contre les ennemis intérieurs et extérieurs. Ce rôle de protecteur de l'homme ne constitue pas un métier. C'est son rôle éternel conféré par la Nature. Il en ressent la nécessité au fond de lui et un bonheur authentique lorsqu'il l'accomplit.

Ainsi, les citoyens eux-mêmes doivent en premier lieu assurer la sécurité intérieure. Chaque homme dispose du droit inaliénable à l'autodéfense, à la patrouille et au port d'arme. Des gendarmes de métier peuvent, au besoin, compléter ce rôle.

L'armée d'un pays doit être composée de citoyens-soldats en plus des guerriers professionnels. En effet, il est impératif que chaque homme se sente responsable de la défense de la nation. Une formation régulière doit veiller à l'entretien opératif de cette armée de citoyens-soldats, et tirer parti au maximum des compétences civiles de ses membres.

- UN ÉTAT VIRIL -

L'État national-écologiste est un État vertical. Au contraire d'un État horizontal comme celui du régime actuel, un État vertical est viril, direct. Il est fort et efficace. Mais avant tout, il ne cherche pas à mater les individus. Il agit de manière implacable sur les sujets qui comptent vraiment et confie le reste au peuple. Une telle structure politique n'est d'ailleurs pas incompatible avec un système d'élection, mais il doit être conçu de manière plus locale et plus rationnelle que les élections de masse actuelles.

En retour, le peuple doit pouvoir trouver en l'État l'instrument de son élévation. Chacun doit voir en lui l'incarnation spirituelle de la collectivité et l'expression de la *destinée nationale*. Son idéologie doit être *vitaliste*. Il doit rechercher l'effervescence de la vie biologique de son peuple, par le nombre et la qualité. Ses membres doivent être issus d'une aristocratie de mérite représentant l'entièreté du peuple, et non d'un entre-soi pavant le chemin de la médiocrité, de la corruption, de la trahison puis de l'effondrement.





*L'art, c'est l'homme qui parvient à dépasser la beauté
de la Nature elle-même tout en lui restant fidèle.
Comme son prolongement plus grandiose encore.*

LA CULTURE



- LE BEAU, TEMOIN DE NOTRE NATURE PROFONDE -

Il peut paraître surprenant que la Nature, selon qu'elle nous offre des forêts verdoyantes ou des déserts arides, des flaques d'eau ou des océans infinis, demeure toujours belle à observer pour nos yeux d'hommes. Il peut paraître mystérieux que le ciel gris et agité, le ciel bleu et lumineux ou la nuit sombre et étoilée se révèlent, chacun à leur manière, agréables au regard. Nul ne se lasse de voir et d'écouter le feu qui brûle, la rivière qui s'écoule, le renard qui rôde ou le rossignol qui chante. Quels que soient les couleurs, les mouvements, les formes et les sons que nous offre le spectacle de la Nature, on éprouve le sentiment profond du beau. On se sent apaisé. En accord avec ce qui nous entoure.

Au contraire, lorsque l'on déambule dans les quartiers de nos villes dites modernes, on éprouve un sentiment de malaise. On se sent oppressé. Angoissé face à la géométrie peu harmonieuse et aux teintes grisâtres qui nous entourent et nous asphyxient. On n'y décèle pas les formes et les couleurs que l'on retrouve dans le monde sauvage, auxquelles nous sommes habitués depuis des centaines de milliers d'années. Ces formes et ces couleurs font résonner en nous de manière inconsciente ce que nous appelons beau : c'est-à-dire le parfum de cette Nature qui nous a vus naître et grandir en tant qu'humanité. Dès lors, on peut qualifier d'antinaturels ces bâtisses grises rectangulaires et ces parcs bétonnés. Ils jettent un malaise permanent sur l'homme qui vit à proximité. Son identité profonde est attaquée. Pourtant certains quartiers ou villages d'antan préservés montrent l'exemple d'une architecture urbaine où, pareillement à la Nature, les yeux de l'homme se posent avec plaisir sur les équilibres des formes et des couleurs.

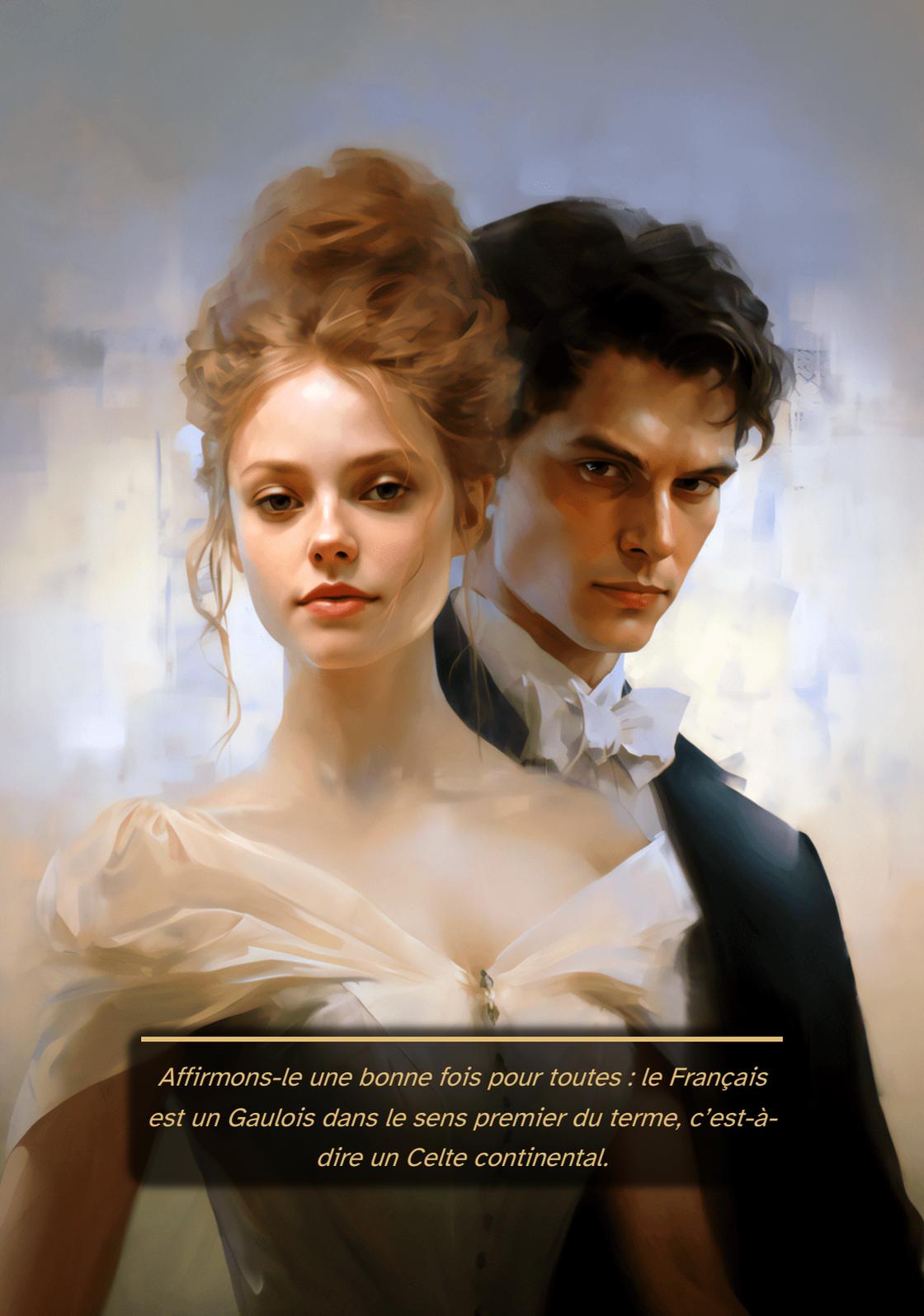


Lorsque l'homme produit quelque chose de beau, c'est qu'il se montre capable de retrouver et d'exprimer des schémas et des harmonies naturelles enfouis en lui. Il est vital de retrouver le sens du beau dans les productions matérielles et immatérielles de l'homme. C'est de cette manière qu'il fera écho à sa véritable nature. Chacune de ces productions sera témoin de cette beauté qui résonnera en chacun par des sentiments positifs.

- L'ART, ELEVATION DE L'HOMME -

L'art, c'est l'homme qui parvient à dépasser la beauté de la Nature elle-même tout en lui restant fidèle. Comme son prolongement plus grandiose encore. Que sont les chants des oiseaux comparés à une symphonie de Beethoven ? Que sont les arbres et les falaises face aux cathédrales gothiques ? L'art, c'est la promesse faite à l'homme qu'il peut s'élever parmi la Création au-dessus de sa condition d'animal intelligent, s'il s'en donne la peine. Chaque œuvre monumentale dans l'architecture ou la musique rappelle à un peuple ce qu'il a de meilleur en lui. Ce vers quoi il doit tendre afin de rester fidèle à la mission que la providence lui a donnée. Chaque homme qui entre en contact avec une œuvre d'art digne de son nom se sent élevé et inspiré par le rappel de cette promesse immémoriale et mystérieuse. Une civilisation ne peut se passer de l'art si elle veut prospérer. Les grandes œuvres d'art communiquent sans cesse. Chaque jour qui passe, elles confèrent au peuple une plus grande force morale.

Évitons donc les calculs économiques simplistes en ce qui concerne l'art. Ses retombées positives sont en vérité infinies. Il convient, afin de faire résonner le beau en l'homme, de demeurer fidèle dans la création artistique à l'âme profonde du peuple, qui elle-même émane de la Nature.



Affirmons-le une bonne fois pour toutes : le Français est un Gaulois dans le sens premier du terme, c'est-à-dire un Celte continental.

NOTRE IDENTITE



L'identité française, et au-delà l'identité blanche et européenne, sont l'objet d'une grande confusion. Cette confusion est certes entretenue par des éléments hostiles, mais elle résulte surtout de plusieurs siècles de questionnement et de déconstruction. Nous autres Blancs ne formons pas nos communautés autour d'un simple instinct tribal. Nous les formons autour d'une vision du monde commune, d'une morale unificatrice qui constitue la continuation et le dépassement des liens de notre sang. C'est notre honneur. C'est aussi une lame à double tranchant, car en l'absence de morale fédératrice nous sommes perdus. Voilà pourquoi, depuis plusieurs siècles, nous vivons dans un intolérable malaise existentiel. Seul le mal-être nous attend si nous persistons sur cette voie antinaturelle. Il est urgent d'y remédier. Urgent de redécouvrir qui nous sommes. Telle l'action créatrice de la Nature, cela implique de détruire les fausses identités qui nous empêchent d'évoluer.

La France n'est pas une idée. Le Français n'est pas un éternel métis. L'Européen n'est pas un simple résident du continent Europe. Toutes ces « identités » sont mensongères et trompeuses. Elles ont pour conséquence la négation de notre nature profonde et charnelle. Affirmons-le une bonne fois pour toutes : le Français est un *Gaulois* dans le sens premier du terme, c'est-à-dire un *Celte continental*. Son socle biologique demeure stable depuis non seulement des siècles, mais des millénaires. Nous n'avons pas à avoir honte de qui nous sommes. Être gaulois, être français, c'est avant tout posséder cet héritage génétique. C'est aussi posséder un sens inné pour le beau, le noble et l'harmonieux. De la verdure de nos forêts ancestrales jusqu'à notre architecture, nul autre peuple ne jouit d'une telle symbiose avec son environnement. Notre identité biologique, profonde et véritable, est écologiquement

positive. C'est seulement en renouant avec elle que nous pourrions prendre soin des nôtres et du monde.

Cette place spéciale dans le nouvel ordre écologique du monde nous impose un devoir d'humilité. Il n'est ni imaginable ni souhaitable de se tenir seuls face à des courants géopolitiques et démographiques d'une ampleur inédite. Nous sommes une partie intégrante de la race blanche. Nous partageons un héritage commun avec l'Europe entière. Partout aujourd'hui la jeunesse se lève, à la recherche d'une voie nouvelle loin de l'individualisme forcené et dégénéré promu en Occident. Notre salut ne peut passer que par une Europe unie. Une Europe radicalement différente de la technocratie absurde dans laquelle nous vivons. Une Europe respectueuse des identités locales, mais disposant des moyens d'assurer son unité à l'intérieur comme à l'extérieur par une union militaire, politique et économique. Seulement alors chacun réalisera que nous avons tous une origine commune et un destin partagé dans ce monde nouveau.

C'est pour toutes ces raisons que nous dénonçons des phénomènes comme l'immigration de masse qui nous conduisent à un choc des civilisations catastrophique. Notre vision est celle d'une Europe réconciliée avec elle-même jusque dans son socle biologique et culturel. Pas d'une Europe qui aime l'autre autant qu'elle se déteste elle-même.

Dressons-nous fièrement, épaule contre épaule, en tant que Français, Européens, Blancs. Un nouveau jour se lève. Nous portons un espoir, celui de transmettre notre amour pour la Nature et la façon dont elle ordonne l'univers. Elle est notre plus fidèle alliée. C'est notre destin et notre mission que de porter ce message de régénération à travers l'Europe.



Les reliefs, les couleurs, les bruits et les odeurs de ce monde sauvage qui nous accueille représentent les canons de ce que nous nommons beauté.

L'ENVIRONNEMENT



L'environnement désigne cette Nature inerte ou vivante qui nous entoure. L'air que nous respirons, la terre que nous foulons. Les montagnes qui s'élèvent, les plaines qui s'étendent et les mers infinies. Les grands mammifères comme les plus petits insectes. Les oiseaux qui habitent dans le ciel comme les reptiles qui rampent à même le sol. Les mystérieuses forêts de pins et de chênes du Nord, ou les forêts d'arbres géants des tropiques.

Abîmer ce monde qui nous entoure, c'est s'abîmer soi-même. Salir cette Nature qui nous environne, c'est enlaidir notre propre humanité. Nous devons en prendre soin, la chérir et célébrer sa beauté.

- LES RESSOURCES NATURELLES -

La Nature nous fait le don d'immenses richesses pour notre vie et notre développement. La gestion de ces ressources naturelles doit s'effectuer de manière harmonieuse et intelligente. Les animaux et les poissons doivent être chassés et pêchés sans faire baisser leur nombre. La terre qui nourrit nos cultures ne doit pas être appauvrie par de mauvaises pratiques agricoles. Les minerais que l'on prélève du sol doivent être recyclés.

De plus, les trésors de la Nature ne doivent pas être vus uniquement sous l'angle du confort matériel de l'homme. On ne mange pas la chair de tous les animaux. On n'utilise pas le bois de tous les arbres. On n'exploite pas toutes les terres. Le monde vivant dans son intégralité, tous les paysages, chaque écosystème, renferment une valeur émotionnelle unique. Ils incarnent une facette de cette Nature dont nous sommes les gardiens. Protéger et préserver la Nature n'est pas seulement dans l'intérêt de notre développement durable, c'est avant tout la mission qui nous a été confiée.





- LA POLLUTION -

Le monde sauvage constitue une harmonie au sein de laquelle les rejets de chaque espèce vivante finissent par disparaître. L'homme moderne, par ses activités industrielles, peut désormais créer des déchets qui, par leur quantité et leur nature, ne se dégradent pas naturellement. Pire encore, ils peuvent nuire aux écosystèmes et à l'homme lui-même.

Afin d'allier développement technique et respect de l'environnement, nous devons avoir le souci constant de contrôler ces rejets de l'Homme dans la Nature. Nous devons cesser la pollution de l'eau et des sols causés par exemple par les nitrates, les métaux lourds, les plastiques, ou les polluants organiques. De même, nous devons mettre un terme à la pollution de l'air, que ce soit par les rejets de soufre, les particules fines, ou les polluants organiques volatiles. Les conséquences de cette pollution sont nombreuses : paysages enlaidis, détérioration du sol, atteinte à la santé des hommes et des animaux, accumulation de plastiques et de métaux lourds...

- LA RELATION HOMME-ANIMAL -

L'animal constitue dans le cosmos ce qu'il y a de plus proche de l'homme. Qu'il soit sauvage ou apprivoisé, il est juste de le traiter avec

dignité. Il convient en particulier de sanctionner la maltraitance animale en interdisant les pratiques d'élevage ou d'abattage qui entraînent une souffrance inutile. La manière dont nous traitons les animaux qui nous entourent reflète la noblesse de notre humanité ou au contraire sa barbarie.

- L'AMENAGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT -

Les reliefs, les couleurs, les bruits et les odeurs de ce monde sauvage qui nous accueille représentent les canons de ce que nous nommons *beauté*. Nous devons le préserver. Partout où l'homme construit, il doit le faire à l'image de cette Nature pour en faire jaillir splendeur et harmonie. L'impact de l'homme sur son environnement ne se limite pas aux ressources qu'il exploite et aux déchets qu'il rejette. La manière dont il façonne son environnement est capitale. C'est une question esthétique, car l'humain, quand il aménage l'environnement, doit penser à l'embellir et lui rendre grâce par la beauté de ses constructions.



La transformation de terres en villes ou en campagnes ne doit pas empêcher l'homme d'y sauvegarder une biodiversité. Les parcs verdoyants et fleuris en zones urbaines ou les bois aux côtés des champs doivent permettre aux hommes de rester connectés à ce monde vivant dont ils font partie.

- UNE ECOLOGIE VERITABLE ET POSITIVE -

Une écologie visant l'harmonie entre l'Homme et son milieu naturel peut et doit être atteinte sans tomber dans les illusions de la décroissance. Une politique écologique désirant prendre soin de l'environnement ne saurait être uniquement punitive sous peine d'affaiblir la prospérité matérielle.

En particulier, le mythe du réchauffement climatique du fait des émissions humaines constitue pour les élites une justification morale dont le but consiste à faire accepter l'appauvrissement des populations et la baisse du niveau de vie. Il détourne une soif légitime et authentique de reconnexion et de protection vis-à-vis de la Nature. Il occulte les véritables polluants, alors que le CO2 constitue la nourriture fondamentale de la Vie. Une augmentation de sa concentration profite à toute forme de vie sur terre, dont nous sommes partie intégrante. Le succès de ce mythe vient de l'incapacité de l'homme blanc à retrouver une connexion intime avec la Nature. Le dépouillement matériel et technologique ne rapproche que de l'animal. Il ne garantit en rien de renouer avec une philosophie naturelle de la Vie, contrairement à l'idée nationale-écologiste.



*Il s'agit de replacer l'homme au centre de l'équation.
La relation économique doit redevenir une relation
d'échange avant tout sociale.*

L'ÉCONOMIE



Comme l'économie est centrale, complexe, et qu'elle a trait à la gestion des richesses, on y constate facilement l'impact néfaste d'élites cupides et incompetentes. Depuis l'avènement du capitalisme, qui a certes permis l'enrichissement général des populations, l'économie est devenue un fétiche compris par peu, mais adoré par tous. Par le jeu du progrès et de la technique, elle est censée nous apporter la plénitude grâce à l'accumulation matérielle. Mais l'économie a fini par soumettre tous les autres champs de la société : la morale, la politique, le travail réel, les relations sociales, la culture, etc.

Par le passé, on considérait que le but de l'économie lui était extérieur. L'objectif était de faire advenir le bien dans la cité. C'est aujourd'hui l'inverse. On invente une morale afin de justifier la destruction des écosystèmes, l'immigration massive, la libération sexuelle c'est-à-dire l'esclavage des pulsions, et d'autres phénomènes encore. Ne reste finalement que le besoin d'expansion du marché.

L'économie est devenue pour ainsi dire de la théologie. Complexe, abstraite et réservée à un clergé d'experts, cela donne lieu à la sanctification de métriques parfois absurdes comme le PIB ou la croissance. Mais que sont au fond ces métriques ? Le PIB constitue la somme totale de la valeur monétaire des richesses produites dans un pays donné, pour une période donnée. Si je produis des légumes dans mon potager pour nourrir ma famille, le PIB n'augmente pas. J'ai pourtant produit de la richesse. Par contre, si ma femme décide soudain de me facturer le ménage qu'elle effectuait gratuitement, alors le PIB augmente. Pourtant rien de nouveau n'a été produit. Pire encore, une relation sociale fonctionnelle a été détériorée. Comme la recherche d'une croissance purement numérique constitue un dogme de



l'économie moderne, nous obtenons une logique très vicieuse. Tout doit être facturé, escompté, transformé en marchandise. Peu importe dans le fond que plus ait été produit. Les chiffres doivent augmenter pour que les créanciers gardent la foi. Jusqu'à ce que le réel revienne prendre ses droits sur cet ordre antinaturel.

- UNE ECONOMIE HARMONIEUSE -

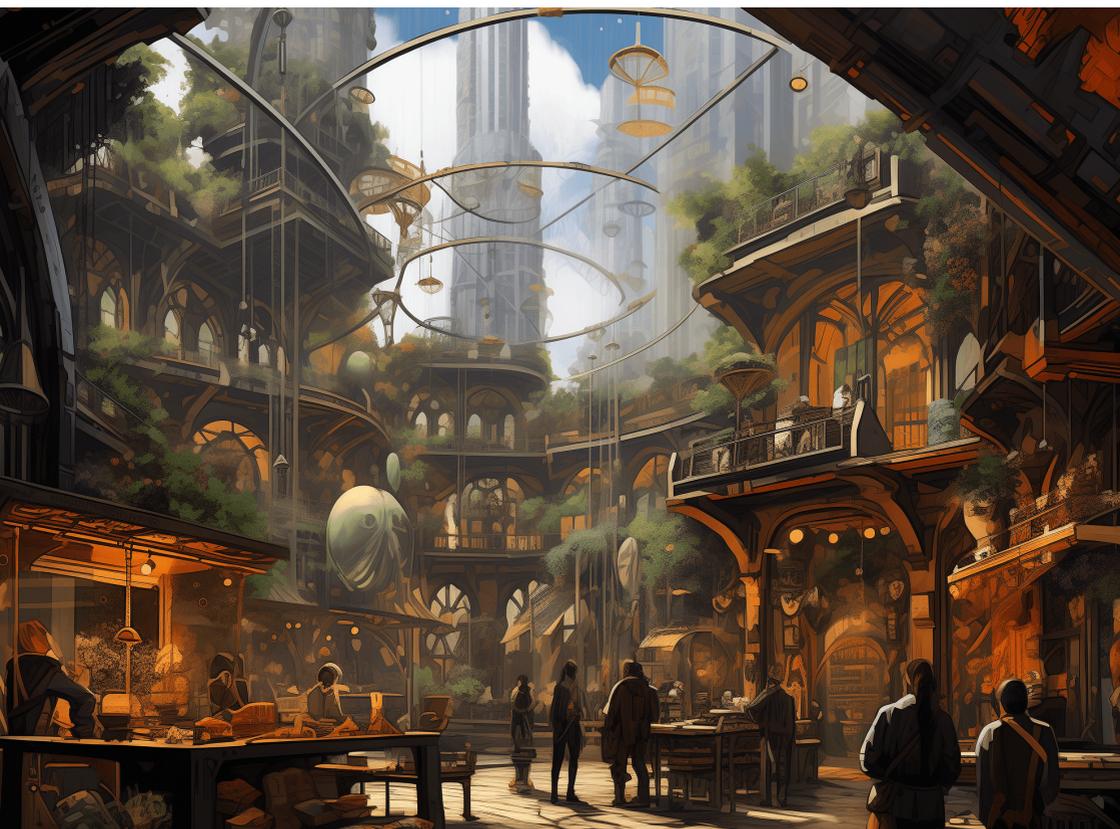
Il convient de tirer les leçons du passé, bonnes comme mauvaises. Une économie basée sur la liberté d'entreprendre a prouvé ses bienfaits. Mais elle doit aussi être remise à sa juste place, et de nouveau comprise pour ce qu'elle est. Il s'agit de replacer l'homme et son environnement au centre de l'équation. La relation économique doit redevenir une relation d'échange avant tout *sociale*. Elle doit sortir des abstractions financières dans lesquelles elle est embourbée. L'économie doit redevenir concrète, fondée sur le réel et conforme à l'ordre naturel des choses.

Redonnons un sens à l'activité économique en soumettant l'économie à la politique, afin que le travail soit de nouveau compris comme une activité bénéfique, souhaitable et pleine de sens. Il est bon que chacun puisse constater les bienfaits de son travail autour de lui plutôt que d'imaginer enrichir des profiteurs et des parasites. Ces bienfaits doivent se voir d'abord sur l'environnement immédiat de chacun, ses proches et sa famille, puis sur sa communauté et la nation. L'économie doit rester un moyen, parmi d'autres, d'accéder au bonheur. Mais le bonheur économique doit être mieux compris. Il ne se trouve pas dans l'assouvissement des pulsions et des désirs. Il réside dans la plénitude et la satisfaction liée à la récompense juste d'un travail honnête.

L'activité économique doit aussi rentrer dans une logique de développement durable. Seul l'homme en accord avec son environnement et l'ordre intemporel des choses peut trouver le bonheur véritable. L'économie a trop longtemps constitué une force de déstabilisation. Elle doit maintenant participer à l'harmonie globale de

l'homme. Cette harmonie ne réside pas dans une économie de la décroissance. Elle ne réside pas non plus dans une économie qui aurait abandonné toute volonté de puissance. Les pays d'Europe doivent retrouver leur souveraineté industrielle. Ils doivent, par leur coopération, retrouver une influence sur la scène géopolitique mondiale. Mais cela doit s'effectuer en harmonie avec l'environnement et l'ordre social qui découle de l'ordre naturel.

De la même manière, il nous faut mettre fin à l'immigration de masse. Cette dernière ne vise qu'à faire baisser les salaires et s'enrobe d'un vernis moral qui nous rapproche chaque jour de l'effondrement économique et du choc des civilisations. Cela doit cesser. Nous devons retrouver un ordre économique et social qui favorise une pleine harmonie intérieure pour les nations d'Europe.



- UNE ECONOMIE SOCIALE, NATIONALE ET ECOLOGISTE -

C'est une véritable économie *sociale* et *écologique* que nous proposons. Mais ce n'est pas une économie socialiste, car seuls les hommes libres d'entreprendre sont capables d'innovation véritable. Au contraire, nous devons en finir avec la bureaucratie tentaculaire de l'État « français ». Il faut en finir avec l'argent qu'il nous extorque sans jamais créer plus de services publics de qualité.

Pour autant, nous ne proposons pas une économie purement capitaliste. Sa conséquence logique sera toujours la destruction de l'économie réelle et du sens intrinsèque de la Vie par la recherche d'un profit illimité et malsain. Certains leviers économiques doivent rester aux commandes de l'État, en particulier la monnaie, qui sont aujourd'hui aux mains de puissances financières privées cosmopolites.

Proposer un programme économique complet serait trop long et trop abstrait. Cela serait surtout hors du cadre de notre manifeste. Néanmoins, nous proposons dix points centraux à la vision nationale-écologiste de l'économie :

- 1 _ L'instauration d'une monnaie nationale fiable, indexée sur des éléments concrets au contraire de notre monnaie fiduciaire moderne. Les travailleurs ne seront plus spoliés par l'inflation ou le cycle de la dette. Chacun aura confiance à la fois dans ses économies et dans ses investissements à long terme. Sans monnaie stable, quelles que soient les conditions économiques et sociales, nous ne pouvons rien bâtir.
- 2 _ Le rejet de la dette publique française. L'ampleur inouïe de la dette nationale est le fruit de politiques irresponsables. Elles ont été engendrées par le besoin de jouissance infini des générations qui nous ont précédés. Nous payons aujourd'hui des intérêts colossaux sur une dette qui n'a jamais été prévue pour être remboursée. Cela doit cesser. Il s'agira de rester responsables, et de mettre en place

un budget équilibré afin de rétablir une économie saine dans laquelle chacun aura confiance.

- 3 _ La mise au second plan des métriques abstraites, en premier lieu la croissance et le PIB, au profit de métriques plus concrètes, plus variées. Par exemple : l'indépendance industrielle, la balance commerciale nette, le niveau de vie moyen, l'indice de développement durable, l'indice de qualité de vie, de bien-être... Dans ce cadre, le troc et les échanges économiques simplifiés d'homme à homme doivent être encouragés.
- 4 _ La fin du travail garanti pour les fonctionnaires et la simplification des démarches administratives. Ils devront notamment répondre à des critères de performance et d'intégrité.
- 5 _ La nationalisation des secteurs critiques de l'économie, souvent eux-mêmes peu rentables, mais qui servent de terreau au développement de toute l'économie. Par exemple : transports, énergie, télécommunications... Il s'agit à la fois d'une démarche de souveraineté et d'harmonie sociale.
- 6 _ La mise en place d'incitations pour les petites entreprises, plus humaines et innovantes, sous forme de réductions d'impôt et de prêts d'État à faible taux. Cette mesure doit être couplée à des incitations pour les entreprises à verser une partie des salaires sous forme de parts du capital. Ces parts, défiscalisées pour les salariés, participeront à les impliquer dans le futur de l'entreprise.
- 7 _ La protection des fleurons nationaux qui ont prouvé agir dans l'intérêt national. La concurrence déloyale de l'étranger doit être régulée afin d'éviter la spoliation de travailleurs honnêtes.
- 8 _ La fin de la prédation économique, de la spéculation, des délocalisations ou des acquisitions étrangères. L'État doit pouvoir réguler les grandes puissances financières dans l'intérêt de la

collectivité. De plus, si les échanges commerciaux entre pays indépendants sont bien sûr souhaitables, la mise en compétition des travailleurs du monde entier ne constitue une chance pour personne. Seule l'hyperclasse cosmopolite y trouve son compte ; cela doit cesser.

- 9 _ Le remplacement des syndicats par des corporations de métier, composées de représentants du patronat, des travailleurs et de l'État. L'existence des syndicats n'est possible que lorsque le dialogue entre patrons et travailleurs est rompu. C'est cet état de fait qui n'est pas normal. Il est impensable que des groupes hors de contrôle puissent attiser le conflit entre patrons et travailleurs et bloquer un pays entier par caprice.
- 10 _ La nationalisation des banques et l'interdiction de l'usure. Seul l'État pourra autoriser des institutions à prêter avec des intérêts, afin de s'assurer que les taux restent raisonnables. Cela lui permettra d'agir indirectement sur l'économie en orientant les flux de capitaux. Nous pourrons ainsi inscrire l'activité économique dans une stratégie globale tout en empêchant la spoliation des travailleurs. Plus encore, nous pourrons orienter l'économie vers une harmonie globale et véritablement écologique.

- UNE POLITIQUE ENERGETIQUE SAINNE -

Les objectifs premiers d'une politique énergétique doivent viser l'indépendance nationale, la sécurité des infrastructures, leur insertion discrète dans le paysage, une pollution minimale et des prix convenables. L'énergie constitue le levier de l'intelligence humaine dans ses accomplissements matériels. Son prix et sa disponibilité modulent immédiatement la prospérité d'une société, sa capacité à de grandes réalisations techniques ainsi que le confort de vie.

Pour ce faire, une approche rationnelle, à la fois économique, écologique et esthétique est nécessaire. Aucune source d'énergie n'est

à pénaliser si elle répond à ces critères. Restons toutefois réalistes : le développement technologique de nos économies s'accompagne d'un besoin toujours croissant en énergie. C'est pourquoi il est nécessaire d'investir dans des énergies abondantes et propres. L'énergie nucléaire, qui passe aujourd'hui par le processus de fission de l'uranium enrichi, constitue par ses possibilités un horizon plein de promesses à long terme.

Dans le cadre d'une Europe nouvelle, nous pourrions aussi songer à une meilleure coopération énergétique sur l'ensemble du continent, en cherchant des accords mutuellement bénéfiques.



- LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'HOMME -

La technologie joue un rôle crucial non seulement dans l'économie, mais dans toute la société. Nombre de nos problèmes découlent d'une structure économique, philosophique et sociale inadaptée aux rapides évolutions technologiques qui ont suivi la révolution industrielle. Une société construite sur les réalités anthropologiques, en accord avec la Nature, se place dans la meilleure position pour affronter les défis qu'apporte la technologie. Adopter avec intelligence le progrès

technique, c'est veiller à ce que l'homme ne se renie pas. Veiller à ce qu'il garde ses liens intimes avec lui-même. Plus une société est technologiquement avancée, plus elle doit avoir des fondements philosophiques solides afin de ne pas être corrompue puis détruite par une mauvaise utilisation de celle-ci.

La réponse aux avancées technologiques ne doit pas consister en une fuite en avant. L'homme n'a pas à subir des changements incessants dans son mode de vie ou son organisation sociale sans se poser de question. La réponse ne doit pas non plus résider dans le refus ou le gel du progrès technique. Cela ne serait pas conforme à notre nature profonde, intelligente et curieuse. De plus, ce serait commettre une grave erreur de penser qu'il soit la source du problème. La technique ne reste au fond qu'un outil, et révèle l'inadéquation de notre mode de pensée moderne. Au contraire, la technologie bien intégrée est émancipatrice.

La société doit être conçue dans une logique *archéofuturiste*. Nos lointains ancêtres qui découvrirent le feu, hypnotisés par sa chaleur et ses couleurs chatoyantes, furent ébahis par son utilité comme par son potentiel destructif. Ils durent mettre en place des règles quant à son utilisation pour éviter que le feu ne les détruise ou abîme leur environnement. Nous ne sommes pas différents d'eux. Au nom de notre bien-être et de celui de notre environnement, nous devons reconnaître que nous ne pouvons faire un usage sain de la technologie sans règles parfois strictes. Mais grâce à ces règles, nous devenons libres de débrider notre curiosité et accueillir sereinement les évolutions futures.

Ainsi, l'homme doit accueillir le progrès technique avec enthousiasme. Il doit aussi veiller avec précaution aux modalités de son implémentation. C'est un exercice difficile, car il requiert de contrôler l'utilisation de la technologie selon une philosophie naturelle de l'homme et non laisser le marché, c'est-à-dire uniquement l'appât du gain, créer des dégâts dans le fonctionnement des sociétés humaines.



Pour une société nouvelle structurée par l'ordre naturel, l'action doit être intégrale et agir sur trois pôles : communautaire, politique et individuel.

COMMENT AGIR ?



En tant que tel, le national-écologisme ne propose pas de mode d'action bien spécifique. Seul le résultat compte : la société nouvelle structurée par l'ordre naturel. Néanmoins, une action efficace est intégrale et agit sur trois pôles : communautaire, politique et individuel. Ce sont toujours les *communautés de destin politique* qui écrivent l'histoire, et celles-ci sont toujours constituées d'hommes de valeur. Elles sont organiques, faites d'entraide et de confiance ; structurées par une vision du monde nouvelle et unificatrice ; elles sont vertueuses et cherchent à cultiver en chacun force physique, intellectuelle et morale.

Sur l'organisation précise, restons pragmatiques. Si la répression devient trop importante pour coaliser les forces de nos peuples en des organisations monolithiques et pyramidales, alors il est préférable de créer une myriade de groupes autonomes unifiés par une vision commune. Le national-écologisme tente, humblement, de former cette vision positive et fédératrice. On dissout une organisation ; on ne peut dissoudre une idée.

Enfin et surtout, le national-écologisme constitue une philosophie de l'harmonie et de l'unité. Il est absolument impensable de se laisser embourber dans des querelles de chapelle. Notre existence, à moyen et long terme, est en jeu. Tous ceux qui visent le même objectif d'ordre naturel et qui prennent le parti des Blancs dans leur pays sont des *alliés* ; tous ceux qui agissent contre l'harmonie naturelle ou contre les intérêts des Blancs dans leur pays sont des *corrupteurs* et des *ennemis*. Dans ce cadre, faisons comprendre à chaque Blanc que les dangers qui s'annoncent le concernent lui aussi et qu'il a donc tout intérêt à rejoindre des structures de solidarité.



Nous nous tenons aujourd'hui à la croisée des chemins. Nos choix décideront du futur de notre pays, de l'Europe, peut-être même du monde. Les défis seront nombreux, plus qu'ils ne le sont déjà. Nous allons vivre des temps difficiles. Nous devons demeurer prêts à ce que la dégradation de nos sociétés amène une violence généralisée, face à laquelle nous devons rester forts. Malgré cela, nous n'appelons pas à la violence, car notre rôle est de construire le monde de demain. Nous devons porter ce sentiment d'injustice qui nous habite pour forger un monde meilleur. Du chaos naissent des opportunités. Nous devons les saisir afin de porter un véritable projet d'action.

Nous ne devons pas oublier que notre objectif final vise la conquête du pouvoir. Sans lui, nous sommes contraints d'endurer les décrets tyranniques, injustes et contre nature des dirigeants en place. Par « pouvoir », nous ne parlons pas uniquement de l'État central ou du pouvoir national. Il s'agit de notre capacité à gouverner nos vies et celles de nos proches en accord avec la Nature. Ce pouvoir peut s'obtenir petit à petit. Même en partant de la plus petite échelle. Sa conquête, espérons-le, s'effectuera naturellement et sans violence au fil du chaos et des opportunités. Mais ne nous faisons pas d'illusion. Plus le système sera désespéré et plus la répression deviendra impitoyable et démesurée. Nous devons donc utiliser tous les outils à notre disposition, et faire preuve de lucidité.





Contrairement à la corruption, l'harmonie naturelle se suffit à elle-même et redonne au centuple ce qu'on lui offre.

QUI NOUS COMBATTONS



Nous sommes des nationaux-écologistes. En tant que tels, nous luttons pour une harmonie totale entre l'homme, son environnement et les lois intemporelles et éternelles de l'univers. Toute attaque contre cette harmonie si belle constitue un affront majeur. Pourtant, elle est aujourd'hui assaillie et dégradée de toutes parts. La source de cette dégradation est avant tout morale. Ainsi, notre ennemi est le *corrupteur*, qui répand la corruption dans l'homme. Il ne constitue pas un bloc monolithique. Néanmoins, il est possible d'en identifier les différents « groupes » :

- Ceux qui agissent par intérêt tribal, instinct de vengeance ou haine du Blanc : immigrés conquérants, diasporas...
- Ceux qui trahissent par appât du gain ou soif de pouvoir : politiciens, journalistes, financiers...
- Ceux qui, dévoyés, adhèrent sincèrement au culte de la mort de l'Occident : idéologues, sociologues...
- Ceux qui, déviants, haïssent l'ordre naturel, par conséquent la Vie elle-même.

Le propre de la corruption est de toujours avoir besoin de plus. Plus de décadence, plus de malheur, plus de ressources pour maintenir son emprise. Contrairement à la corruption, l'harmonie naturelle se suffit à elle-même et redonne au centuple ce qu'on lui offre. Voilà pourquoi notre combat à long terme est gagné d'avance.





*Ce que le destin exige, nul n'y résiste.
L'Histoire est composée d'alternances entre ordre et
chaos, harmonie et discorde, noblesse et corruption.*

JUSQU'À LA VICTOIRE



À chaque siècle ses grandes questions et ses enjeux. La grande question du 20^e siècle était la technologie. Il a vu s'opposer le socialisme, dictature du « prolétariat », au libéralisme, dictature des « experts ». En définitive, il s'est soldé par la victoire totale du consumérisme dans une synthèse entre capitalisme économique et marxisme culturel. La crise existentielle de l'Occident s'est encore approfondie.

Face à cette réalité qui déracine les peuples, la grande question du 21^e siècle sera l'anthropologie. D'où vient l'homme et que cela signifie-t-il pour sa relation aux autres et à son environnement ? Ainsi, le 21^e siècle portera avec lui les thèmes de la race et de l'écologie. Si le national-écologisme apparaît si important, c'est parce qu'il offre des réponses claires à ces problématiques. L'homme provient de la Nature et est issu de cet instinct de Vie primordial qui régit l'univers. Nous devons protéger cette Nature dans toutes ses formes d'expression, qu'il s'agisse de notre environnement ou de l'ordre social qui découle de l'ordre naturel. L'homme a le potentiel d'en incarner son expression la plus parfaite s'il utilise son libre arbitre pour exprimer une volonté de puissance et d'harmonie en accord avec les préceptes naturels. C'est-à-dire s'il configure son ordre social pour lui permettre, par la civilisation, de s'élever au-dessus de la Création, comme gardien de la Nature.

C'est la volonté de la Nature qu'il y ait une myriade de races et de peuples distincts. En Europe donc, le national-écologisme se range radicalement et définitivement du côté des Blancs et revendique leur territoire historique au nom de l'ordre naturel. En somme, le national-écologisme prône une conception radicale et intégrale de l'écologie, qui



défend la Nature comprise à la fois comme notre environnement que comme l'ordre naturel seul au sein duquel les hommes sont épanouis.

Nous sommes nationaux-écologistes, d'abord et surtout par une profonde conviction. Mais nous le sommes aussi parce que c'est le sens de l'Histoire. Ce que le destin exige, nul n'y résiste. L'Histoire est composée d'alternances entre *ordre* et *chaos*, *harmonie* et *discord*, *noblesse* et *corruption*. Toujours et de tout temps lorsque la corruption prend racine, le destin désigne des hommes pour incarner un *ordre nouveau*. Que nous soyons ces hommes ou que d'autres finissent par le devenir n'a que peu d'importance. Notre unique but consiste à rétablir l'ordre naturel afin que nos descendants, nos camarades et notre peuple puissent à nouveau vivre en paix et en harmonie avec eux-mêmes. Nous sommes le bras armé de la Nature qui appuie solennellement chacun de nos actes.

C'est un immense honneur pour chacun d'entre nous d'avoir pris conscience des enjeux de notre temps. N'oublions pas, jamais, que les révolutions ne résultent que du travail pénible de chaque jour. Fruits d'hommes compétents et déterminés. Nous devons nous préparer à toutes les possibilités. Et surtout, ne jamais perdre de vue que chaque acte, aussi infime soit-il, se place dans un contexte plus large. Chaque jour s'écrit notre histoire. *Jusqu'à la victoire.*





VECTOS

©2024

Rédigé et publié par Vectos (France).

Ce document n'est pas destiné à la vente.
Toute reproduction complète ou partielle
sans l'accord de Vectos est interdite.

@vectosfr



vectos.social

